

# Du chef militaire au chef mythique

## L'image de 'Uqba b. Nāfi' dans les études occidentales

✍ Allaoua AMARA

Université Emir Abdelkader-Constantine



'Uqba b. Nāfi' al-Fihri, comme les grandes figures de la conquête arabe du Maghreb, a fait l'objet d'un débat historiographique. En se fondant sur une documentation essentiellement littéraire, les auteurs occidentaux contemporains donnent à ce chef de guerre plusieurs images. Au premier temps, 'Uqba est accusé d'avoir perpétré le massacre de la population de Béjaïa ; une ville qu'il n'a jamais visité. (Edouard Lapène). Il est aussi mentionné parmi les victimes arabes de la révolte berbère contre « la religion de Muhammad » (Laurent-Charles Féraud).

Membre de la Société archéologique de Constantine, Ernest Mercier est l'auteur d'un ouvrage intitulé Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale selon les documents fournis par les auteurs arabes et notamment par 'Histoire des Berbères d'Ibn Khaldoun dans lequel il parle de « l'invasion arabe » et de 'Uqba comme chef des envahisseurs. Il présente ainsi 'Uqba comme le symbole d'une islamisation brutale et forcée de la population en l'absence d'une

stratégie défensive byzantine. Mercier s'est fondé sur les renseignements fournis par un certain Ibn Khaldoun. Après la première génération des historiens français de l'époque coloniale vient une autre dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, caractérisée par un esprit plus scientifique en se versant dans une lecture critique des textes arabes. Emile-Félix Gautier et Georges Marçais sont les plus connus de cette génération, réputée d'ailleurs par sa tendance anti-arabe. Le premier a évoqué ce qu'il appelait

les défaites arabes face aux résistants berbères à l'image de Kusayla et de Kāhina. Il a considéré la défaite de 'Uqba à Tahūda comme une victoire byzantine, donnant une image noire à 'Uqba et à ses compagnons. Quant à Georges Marçais, il a rapporté les traditions attribuées au Prophète sur les fadā'il du Maghreb et des Berbères, qu'il a considérées comme une série de mythes rendant au passage 'Uqba comme symbole de l'Islam combatif.

Christian Courtois est allé jusqu'à ignorer la conquête arabe comme événement majeur, parlant d'une résistance héroïne des Berbères. Alfred Bel quant à lui est revenu sur la question de 'Uqba en admettant que la fondation de Kairouan par ce dernier avait joué un rôle important dans la victoire arabe au Maghreb. William Marçais, Charles-André Julien se sont à leur tour exprimés au sujet, mais leurs avis ne se démarquent pas de l'historiographie dite coloniale.

Pour l'historien allemand Carl Brocklmann, 'Uqba est le père de la domination arabe en Afrique. Et c'est cette image qu'on rencontre dans les études faites par Robert Brunschvig et Hady Roger Idris. Auteurs respectivement de deux études « Ibn 'Abd al-Hakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes : étude critique » (Annales de l'Institut d'Etudes Orientales) et « Examen critique des récits d'al-Mālikī et d'Ibn 'Idārī sur la conquête de l'Ifrīqiya » (Arabica), ils rejettent l'image du chef mythique, accusant au passage le discours historique arabe du Moyen Age d'avoir inventé un 'Uqba plus que mythique. 'Uqba est aussi mis en avant dans plusieurs études occidentales comme celles de Claude Cahen, Christides, Philippe Lefrang et Walter E. Kaegi. 'Uqba b. Nāfi' est donc une personnalité qui a une place dans les études portant sur l'histoire du Maghreb médiéval, mais aussi c'est personnalité qui a reçu

plusieurs images depuis les traditions médiévales aux travaux modernes. Driss Chraïbi a écrit dans son roman autobiographique, *Le monde à côté* (Paris, 2001) : « C'est là et nulle part ailleurs que je situais l'action de mon prochain roman, en l'an 680, au moment même où, parti du désert

de Tripolitaine à la tête des cavaliers d'Allāh, le général Okba b. Nāfi' allait surgir, messenger pur et dur de la religion nouvelle ». 'Uqba symbolise donc un rattachement forcé du Maghreb à l'Orient.

